Document généré le 24 déc. 2024 13:47

Vie des Arts

Vie des arts

Livres

Denys Morisset et Gilles Marcotte

Numéro 5, noël 1956

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21755ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Morisset, D. & Marcotte, G. (1956). Livres. *Vie des Arts*, (5), 38–39.

Tous droits réservés © La Société des Arts, 1956

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Livres

• Les bons esprits trouveront beaucoup de plaisir et d'intérêt à lire posément le dernier ouvrage de René Huyghe, *Dialogue avec le visible,* publié chez Flammarion.

Dans ce gros volume très bien illustré, l'ancien conservateur en chef des peintres au musée du Louvre a rassemblée les observations et les réflexions de sa fructueuse carrière, et les a ordonnées en une théorie de l'Art qui a le mérite rare d'être solidement assise sur la connaissance des oeuvres et d'échapper au reproche de trop grande subjectivité que l'on a pu faire aux ouvrages de Malraux.

Sans faire l'histoire de l'art, Huyghe nous montre et analyse pour nous des oeuvres significatives de toutes les époques, de toutes les civilisations. Il nous en fait voir les qualités essentielles, trace leur genèse et leur évolution, pour arriver à poser les questions premières: — *qu'est-ce que l'Art ? — qu'est-ce que l'oeuvre ?* Un long et intelligent commerce avec les oeuvres a enseigné à l'auteur que les définitions d'école pèchent toujours par omission, ce qui permet aux doctrinaires de se quereller. Aussi bien Huyghe nous entretient-il longuement de tout ce que l'art *peut* être, de sorte que nous le quittons avec la joie de comprendre et de goûter mieux, — pour laquelle nous abandonnons volontiers le vain plaisir de pouvoir brandir une nouvelle définition de deux lignes.

L'ouvrage est plein de ces petites découvertes précieuses, de ces rapprochements qui font subitement saisir les nuances qui se dérobaient à notre oeil distrait. De page en page, nous entrons dans une théorie générale qui me semble l'une des plus satisfaisantes jamais produites. Par la largeur de ses vues, le calme de leur expression, la justesse des perspectives, René Huyghe nous invite à le suivre sans nous laisser l'envie de le discuter. Derrière la réserve de l'auteur, nous sentons cependant cela seul qui fait les critiques féconds, l'amour de l'Art.

Denys MORISSET

• L'oeuvre de Rina Lasnier n'obtient pas généralement la place qui lui revient dans la poésie canadienne française. On se rappelle surtout ses premiers recueils, *Madones canadiennes, Le Chant de la montée,* qui expriment dans une langue trop régulièrement ornée un mysticisme prématuré, un peu abstrait. Il faut à vrai dire une certaine dose de bonne volonté pour y aller dénicher les quelques poèmes, parfois les vers isolés, qui annonçaient un poète sincère et neuf.

Or ce poète s'est accompli — dans un livre dont on ne parle guère, et qui est l'un des plus beaux de notre littérature : *Escales.* Escales sur une terre réelle, c'est-à-dire affrontement d'un rêve trop pur, d'un amour trop éthéré, à une vie qui se révèle soudain terriblement exigeante... La sévère passion avec laquelle le poète y fait le procès de son absence au monde, rencontre dans *Escales* un verbe poétique large et dru, constamment fidèle au mouvement des images intérieures. Il faut d'ailleurs avoir lu *Escales,* avoir mesuré l'importance capitale de la révolution qui s'accomplit dans l'oeuvre de Rina Lasnier, pour entrer de plein pied dans son dernier recueil, *Présence de l'absence* [1].

Ce titre, avouons-le, est agaçant de préciosité et d'abstraction. Mais il est aussi révélateur. Il indique une contention spirituelle, une gêne, qui marquent également l'ensemble du recueil. Après la violente poussée d'*Escales,* la poésie de Rina Lasnier semble en proie au doute et à la confusion. On retrouve par exemple, dans *Présence de l'absence,* de ces pastorales pseudo-naïves, semées de mots précieusement archaïques (buvoté, nappée, escabelle et le reste), qu'on croyait à jamais reléguées — et avec justice — aux oubliettes. Peut-être, ici, répondent-elles au désir d'une simplicité, d'une pureté, que la rigueur d'*Escales* semblerait avoir compromises. Mais ce ne sont pas là des qualités que Rina Lasnier pourra retrouver en ignorant la nuit qu'a découverte sa poésie. La lumière est au delà, non pas en deça de la nuit.

COLLECTION CHAMPLAIN
1180 ouest, rue Saint-Cyrille, app. 5
Québec

Ouvrages illustrés sur les arts au Canada français

Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France
Philippe Liébert (1943)
Evolution d'une pièce d'argenterie (1943)
La Vie et l'Oeuvre du Frère Luc (1944)
Paul Lambert dit Saint-Paul (1945)
L'Architecture en Nouvelle-France (1949)
Les Eglises et le trésor de Lotbinière

PEGO'S
MONTREAL INC.

Pour un intérieur de bon goût

1632-38 OUEST, RUE SHERBROOKE FI. 7483

ROBERT DUFAULT LTÉE.

LE RAYON DE DISQUES LE PLUS MODERNE À MONTRÉAL

vous offre

Les Disques Decca "Gold Label"

DX134 — Mozart : LA FLÛTE ENCHANTÉE
Maria Stader — Dietrich Fischer-Dieskau

DX138 — Haydn : LA CRÉATION
Holm - Seefried - Borg - Philharmonique de Berlin

DL 9841 — Berlioz : HAROLD EN ITALIE, op. 16
Kirchner, viole solo — Philharmonique de Berlin

DL 9747 — Bartok : MUSIQUE POUR CORDES, PERCUSSIONS et CÉLESTE
Férenc Fricsay & Rias Symphonic Orchestra, Berlin

DL 9842 — Wieniawski : CONCERTO No 2 en RÉ Mineur
Mendelsohn : CONCERTO EN MI Mineur
Igor Oistrakh, violon

UNE VISITE À NOTRE RAYON DE DISQUES S'IMPOSE

Les quelques traits véritablement simples et purs de ces chansons — il en éclate çà et là, parce que la vérité est la plus forte — rejoignent les plus beaux cris d'*Escales*:

Quand le ciel est une grande piere solitaire...
Avec la faim de son sang
Manger seul la maigre mort.

Dureté de la pierre, angoise d'une stérilité au masque de mort, poids du sang : ces images composent le visage essentiel de la poésie de Rina Lasnier. Toute complaisance écartée pour les claires images d'autrefois, le poète s'abandonne avec une sorte d'ivresse à un monde où n'existe plus de vraie que la dure charpente du refus :

Je n'ai pas voulu du deuil facile des violettes
Ni de la profondeur facile de l'étoile au fond du puits;
J'ai refusé le sein de chair pour l'allaitement de la [pierre,
Mon agonie m'éblouit comme la déroute de la gemme.

Les poèmes de *Présence de l'absence* imposent un climat plus lourd, un air plus raréfié que ceux d'*Escales;* les jeux y sont moins libres, car l'expérience se poursuit dans l'espace de plus en plus restreint que bornent les menaces de la vie. D'un côté la vie de chair, la vie des hommes, qui est devenue cette *jungle de feuilles* :

Absence de la forêt suffoquée de feuilles,
Luxuriance à pourrir l'armature de l'arbre...

De l'autre, du côté du rêve et de l'envoi, de la tendresse et de la pureté — qui permet encore un concert d'images souple et riche, — un durcissement par l'intérieur des sources de l'espoir. Il y a la tendresse de l'eau et la pureté de l'air, mais la pierre ne cesse jamais d'être présente...

Du fleuve à la rivière en des multitudes d'eaux,
De l'épaule foisonnante de la mer à la piere sans [nourriture,
La mouette a cloître sur soi ses ailes à défricher les [ciels.

Et la mouette, à la fin du poème, ne sera plus qu'une *Source d'émail blanc peinte sur la pierre.*

Ainsi, jusque dans ses plus larges épanouissements, la poésie de Rina Lasnier rencontre toujours la même difficulté, le même empêchement. Elle continue de chanter comme par miracle, et ses risques donnent aux meilleurs poèmes de *Présence de l'absence* le pathétique intense d'un combat contre l'Ange. Cette poésie tourmentée, difficile, complexe, n'est pas donnée en vain.

• Claude Fournier est l'un des plus brillants espoirs de la jeune poésie canadienne française. Son premier recueil, *Les Armes à faim,* publié l'an dernier, révélait une poésie directe, nerveuse et drue, qui avait trouvé sans effort apparent son ton naturel. Et Claude Fournier, le premier, avait l'audace d'engager le dialogue avec ces paysages d'acier qui sont l'un des modes, et non des moins importants de notre présence au monde. Sa poésie y gagnait d'éviter l'élégie bucolique, et d'exprimer avec des éléments de choc une dure révolte.

C'est encore de révolte qu'il est question dans *Le Ciel fermé* [2]: une révolte plus claire encore, plus totale, mais aussi plus appliquée. Je ne mets pas en doute l'authenticité des sentiments qu'exprime Fournier, mais la forme qu'il a choisie — une prose plus ou moins inspirée de Michaux — l'a entraîné à des compromissions verbales qui le desservent. Le plus grand danger de cette forme de prose est son exigence de *continu*: elle doit courir d'un trait jusqu'à la fin, sans une faille, sans une hésitation. La tentation est grande d'accepter toutes les sollicitations qui se présentent et de jouer au coq-à-l'âne. C'est ce qui arrive trop souvent, ici, à la poésie de Claude Fournier. Elle lasse vite, malgré des trouvailles d'une qualité véritable, malgré les cris de détresse profondément vrais qui galvanisent par à-coups — mais par à-coups seulement — un poème. Et la syntaxe participe au laisser-aller général de la forme.

Bien entendu, Claude Fournier n'a pas dit son dernier mot. Il dispose d'assez grandes ressources pour reprendre le fil, disons un peu égaré, de sa poésie. Nous attendrons avec sympathie son troisième recueil.

Gilles MARCOTTE

---

1. et 2. — Editions de l'Hexagone, Montréal.

VOTRE COLLABORATRICE

Quand votre banque connaît votre entreprise, elle vous consent beaucoup plus volontiers les avances dont vous avez besoin.

La Banque Canadienne Nationale s'intéresse activement à la marche des affaires de ses clients dont elle a conscience d'être la collaboratrice.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $600,000,000

582 BUREAUX AU CANADA